

ÉTUDE DU SYSTÈME SOCIAL DE PALESTINA

(Nueva Cajamarca, Rioja, San Martín, Pérou)

Compte-rendu écrit par **Carola MICK**

La présente mission a eu lieu dans le cadre de l'expédition scientifique franco-péruvienne « Cerro Blanco – 2017 » organisée par l'IRD, dans la région riveraine du Bois de Protection Alto Mayo, dans le département de San Martín au Pérou. L'objectif scientifique de l'expédition était de documenter la biodiversité dans la grotte de Palestina et d'expliquer sa fonction écosystémique dans la spéciation des espèces de l'Amazonie (brochure de l'expédition, IRD 2017). Cette recherche correspond non seulement à un intérêt scientifique mais aussi social, étant donné que la région souhaite développer un tourisme écologique.

En tant que sociolinguiste, ma contribution à l'expédition était d'étudier la grotte comme système social, étant donné qu'elle est, depuis au moins une centaine d'années, intégrée dans les pratiques sociales des populations riveraines. Afin de diagnostiquer les différents risques que court l'équilibre de l'écosystème de la grotte, il faut aussi comprendre les pressions sociales exercées sur elle.

En ce moment, selon les acteurs interrogés, la grotte est exploitée pour des fins touristiques et pour des fins scientifiques seulement. Historiquement, un usage culturel et/ou rituel de la part des communautés awajún a pu être documenté par des témoignages.

La grotte est au centre d'un système social, qui, pour les raisons que nous allons décrire dans ce qui suit, n'est pas favorable à la conservation de celle-ci.

1. Réflexions théoriques

En suivant la « science de la durabilité » de Kates et al. (2001) et en acceptant de vivre dans l'anthropocène (Lorius & Carpentier 2011), nous considérons les systèmes naturels et sociaux comme étant interdépendants. Par conséquent, le développement durable de tout éco-système dépend aussi de l'établissement de pratiques de gestion et d'utilisation des ressources dynamiques, démocratiques, participatives, interdisciplinaires et interculturelles locales.

Il est ainsi que nous concevons les objectifs du développement durable de l'ONU 13 et 14 (vie terrestre et aquatique) ainsi que 4, 10, 16 et 17 (paix, justice et institutions efficaces, inégalités réduites, éducation de qualité, et partenariats pour la réalisation des objectifs) comme étant interdépendants.

2. Questions méthodologiques

Mon séjour de recherche sur le site n'a duré que 4 journées et demie. Outre les observations participantes parmi les acteurs sur place et les multiples conversations informelles majoritairement non-enregistrées (avec les collègues, la municipalité, les guides et chauffeurs des moto-taxis effectuant le transport sur le site, avec des intégrant(e)s des différentes organisations et associations qui travaillent dans la région), j'ai effectué les suivants entretiens formels avec des acteurs locaux :

- avec les présidents respectifs des trois principaux acteurs de l'exploitation touristique de la grotte et le vice-président de l'assemblée du village ;
- avec un représentant de la Fédération Régionale Indigène Awajún de l'Alto Mayo (FERIAAM) ;
- avec le premier colon de la communauté de Palestina ;
- avec le curé de la paroisse de Nueva Cajamarca (entretien non enregistré) ;
- avec un ornithologue de l'Université d'Iquitos ;
- avec le vigile de la municipalité qui travaille sur le site de la grotte.

L'accès au terrain et aux acteurs a été facilité par les structures mises en place par l'IRD qui a organisé l'expédition. Par ailleurs, l'IRD et ses différents partenaires associés à l'expédition ainsi que le travail de 10 étudiant(e)s de l'ISTOM

(école supérieure d'agro-développement international) effectuant un stage de recherche dans le domaine du tourisme durable sur le site, m'ont permis d'identifier rapidement des acteurs-clés et d'entrer avec une première compréhension basique du système social.

Le présent rapport est un premier essai de systématisation et interprétation des impressions et expériences, sans avoir encore effectué l'analyse des données collectées. Le corpus de données n'est pas encore complètement constitué, le séjour ayant été plus court que prévu. Des entretiens avec des représentant(e)s de l'entreprise Cemento Selva S.A., l'Eglise adventiste, les responsables des différentes organismes étatiques ainsi que des membres des communautés awajún de la région sont prévus. Un approfondissement sur l'organisation interne de la communauté de Palestina et sur ses organes démocratiques et de représentation serait également nécessaire (éviter des doublons par rapport aux données collectées par les étudiant-e-s, éventuellement serait-il souhaitable d'effectuer une triangulation avec leurs données ?).

3. Un contexte peu favorable à la conservation

L'impression générale qui s'impose après ce petit séjour sur place, est que le contexte social menace la durabilité de l'écosystème de la grotte. A partir des témoignages, il est clair que depuis plusieurs décennies d'années, celle-ci ne peut plus être considérée comme un site purement naturel, mais qu'elle est au centre des pratiques sociales fortement tendues, étendues et cherchant à s'étendre davantage, mais aussi très peu réfléchies.

3.1. Les conflits sociaux locaux

3.1.1. Les acteurs

Trois principaux acteurs se disputent l'exploitation touristique de la grotte :

- l'entreprise privée « Guácharos » SAP (qui est en train de fonder une association parallèle),
- l'Association de Développement Économique Durable « Unis pour Palestina » (ADESUP) ainsi que
- l'Association éco-touristique « Señor Cautivo de Ayabaca » des grottes de Palestina.

En suivant un conseil de la municipalité, l'entreprise Guácharos SAP a significativement investi dans l'aménagement du site pour des fins de l'exploitation du site, dans la promesse d'obtenir la concession de l'exploitation du site pendant 40 ans. Les acteurs des deux autres associations touristiques étaient tous des employés de l'entreprise avant de s'établir comme concurrence. Aujourd'hui, ADESUP et Guácharos SAP, exigeant chacun l'exclusivité du droit à l'exploitation, au nom du peuple de Palestina et du bien-être de la grotte, sont confrontés dans un conflit violent, incluant, entre autres, des menaces de mort, du sabotage et de la diffamation.

En cherchant des alliances afin de monopoliser ou s'assurer sa part lors de l'exploitation de la grotte, les municipalités du district de Nueva Cajamarca et de Rioja, le gouvernement régional avec sa Direction Régionale du Commerce Extérieur et du Tourisme (DIRCETUR) et l'Autorité Régionale de l'Environnement (ARA), le gouvernement national par le SERNANP (Service National des Aires Protégées par l'Etat, dépendant du Ministère de l'Environnement), l'agent municipal du village de Palestina, les autorités locales (président et vice-président de l'assemblée du village, ainsi que les chefs du comité de sécurité du village – ronda campesina), l'Eglise catholique, l'Eglise adventiste, l'Université de Trujillo, les chercheurs et spéléologues associés à l'IRD ainsi que les visiteurs du site, sont devenus, sans nécessairement le chercher, partie prenante du conflit social.

a) Les Eglises

Le site de la grotte a été re-signifié religieusement par une vision de la mère du chef de l'entreprise Guácharos SAP, suite à laquelle l'entreprise installe une statue du saint catholique « Señor Cautivo de Ayabaca », sur un grand autel au bord du chemin touristique de retour de la grotte. La présence de ce saint catholique, originaire de la région de Piura d'où vient une grande partie des colons de la communauté dont le chef de l'entreprise Guácharos SAP, et représentant pour ses dévots la liberté du peuple et la vérité, renforce les conflits entre les différents acteurs concernant les droits d'exploitation de la grotte (ce que prouve le choix du nom de la troisième et plus jeune association). Dans l'essai de remédier

au conflit et rassembler la communauté, l'Eglise catholique installe une image de la vierge Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse¹ sur le même autel et l'institutionnalise ainsi, provoquant alors une confrontation avec l'Eglise adventiste également présente dans la communauté.

b) Les scientifiques et spéléologues

L'ouverture de la grotte au tourisme compte sur le soutien de spéléologues et scientifiques qui, depuis plusieurs années viennent explorer la grotte, documentent scientifiquement ses particularités éco-systémiques, effectuent des formations de guides sur la grotte et la sécurité, et ont installé certains éléments infra-structurels facilitant l'accès à celle-ci. En faisant référence explicite au savoir scientifique de biologistes et géologues qui sont venus étudier la grotte, la guide touristique, lors de la visite guidée de la partie supérieure de la grotte, cite les termes techniques des formations calcaires, donne certaines informations sur l'âge, l'origine et la transformation actuelle de la grotte ainsi que sur sa faune. Pendant le trajet, elle attire l'attention des visiteurs sur les formations calcaires ressemblant à des figures humaines qui elles-aussi ont été identifiées, selon ma guide, par des biologistes venus.

Par ailleurs, l'accès à la grotte étant controversé et donc non assuré, ADESUP a implémenté, à l'aide d'un botaniste de l'Université de Trujillo, un mariposario (une exposition de papillons vivants de la région, dans un genre de serre imitant l'environnement naturel) dans la même communauté de Palestina, et l'association Señor Cautivo de Ayabaca veut ouvrir un orquideario (une exposition similaire d'orchidées vivantes de la région).

Tout en considérant la science comme étant neutre et en essayant de garder leur indépendance, les scientifiques et spéléologues sont ainsi intégrés dans le système social tendu.

c) Les touristes

Selon les statistiques recueillies par les stagiaires de l'ISTOM, la grotte compte avec entre 3000 (selon les chiffres officiels de la municipalité) et 6000 (selon les chiffres du vigilant de la municipalité sur le site) visiteurs par année. En saison sèche, l'affluence touristique peut être aussi considérable que la municipalité a dû

réglementer le nombre de visiteurs par guide, le délais entre les visites ainsi que la durée de celle-ci, et elle contrôle que la visite ne se fait qu'avec les guides officiels.

Les trois agences de tourisme de Palestina ont commencé à promouvoir le tourisme sur les réseaux sociaux et complètent l'offre touristique en proposant des alternatives de logement et alimentation sur place, des nouvelles attractions comme le mariposario ainsi que l'orquideario en planification. La partie active de la grotte, qui pour la municipalité, sur conseil des scientifiques est exclue de la visite, est annoncée par l'une des guides de l'entreprise Guácharos SAP comme la partie « aventure » de la grotte qui sera exploitée de manière touristique très prochainement, ce qui serait l'un des objectifs de l'expédition scientifique de l'année présente. L'association Señor Cautivo de Ayabaca planifie, par ailleurs, profiter de la présence de la statue de son saint sur le site afin d'organiser un pèlerinage le 12 octobre prochain².

On peut donc s'attendre à une croissance significative du tourisme dans les prochaines années, et une croissance des tensions sociales aussi.

d) La municipalité

La municipalité est une partie intéressée dans le conflit, même après les mutations de certains employé(e)s et les essais de réduire la corruption à son intérieur. Afin de pouvoir assurer l'aménagement du site à futur, après avoir refusé la demande de concession de la part de l'entreprise Guácharos SAP et lui interdisant ainsi de continuer ses travaux de conservation, la municipalité collecte 3 Soles par personne à l'entrée de la grotte. Un vigile chargé de la collecte de cet argent et du respect par les agences de tourisme et les touristes du règlement municipal par rapport à la grotte est présent sur le site entre 8 ou 9 heures du matin jusqu'à 17 heures. Par ailleurs, la municipalité profite des impôts

¹ Il n'est très probablement pas un hasard que l'Eglise, afin de remédier au conflit, choisit une image de la vierge originaire d'un couvent parisien en France.

² Dans l'entretien, le président de l'association Señor Cautivo de Ayabaca donne la date du 12 octobre, mais selon les informations institutionnelles de l'Eglise catholique, la fête principale du Señor Cautivo de Ayabaca a lieu le 13 octobre (Arzobispado de Piura, <http://arzobispadodepiura.org/senor-cautivo-de-ayabaca/>).

généralisés par l'activité commerciale des différents acteurs. Outre la présence du vigile, cependant, une intervention de la municipalité sur le site n'est pas visible.

Néanmoins, elle se sent co-responsable de la résolution des conflits de la communauté, car elle craint pour la sécurité des visiteurs et l'intégrité durable du site, qui est un élément clé pour le développement de la région. Il me semble également remarquable et un bon signe que malgré la division administrative au sein de la municipalité du district de Nueva Cajamarca, les directions de l'environnement (División del Medio Ambiente) et du tourisme (División de Promoción Turística) semblent collaborer³.

3.1.2. Les dangers des conflits sociaux

Les conflits sociaux sont nuisibles au développement durable de la région.

Premièrement, ils empêchent la concertation des acteurs par rapport à l'utilisation de la grotte pour des fins touristiques tant que pour la conservation.

Deuxièmement, par leur étendu, ces tensions produisent un système social de moins en moins contrôlable, car des acteurs de plus en plus éloignés du site commencent à s'impliquer dans les conflits. Une prolongation du conflit sur les réseaux sociaux et internet s'annonce aussi, étant donné que les deux agences de tourisme de Palestina les plus brouillées promotionnent leur activité sur facebook et une page internet. Depuis plusieurs années, les injustices réciproques commises par les différentes parties s'accumulent, les ressentiments aussi, et avec eux, il devient de plus en plus difficile de gérer et changer le système.

Troisièmement, les conflits affectent aussi le tourisme de la région. Les agences et guides n'hésitent pas à informer et mêler les touristes et visiteurs dans leurs conflits, et à les instrumentaliser pour leurs causes unilatérales. La recherche du touriste de repos, distraction et contact avec la nature est ainsi frustrée. Par ailleurs, la violence du conflit provoque aussi un sentiment d'insécurité. Le fait d'avoir choisi de dormir et manger sur le site de l'entreprise, par exemple, est ainsi réinterprété comme une complicité particulière avec celle-ci, et expose le visiteur aux essais de séduction de la part des autres acteurs.

Quatrièmement, il y a d'autres acteurs, pour le

moment invisibles et apparemment éloignés du conflit, qui pourraient s'y mêler afin d'en tirer profit : l'entreprise Cemento Selva Rioja S.A., qui semblerait⁴ posséder la concession pour exploiter le calcaire du Cerro Blanco, et les trafiquants illégaux de bois et produits narcotiques déjà présents dans la région. Les institutions, ainsi que la communauté dans son ensemble, ont un grand intérêt à veiller à la résolution du conflit avant que ces acteurs, potentiellement nuisibles non seulement aux écosystèmes mais aussi aux valeurs démocratiques, ne s'y mêlent.

3.1.3. Les conflits sociaux comme opportunité

Dans une certaine mesure, cependant, les conflits sociaux peuvent aussi être interprétés comme une opportunité pour le développement durable de la région.

Ainsi les acteurs ont-ils commencé à s'identifier avec la grotte et son exploitation, ce qui peut fournir une bonne base pour la construction d'un projet de durabilité de celle-ci. La grotte n'est non seulement considérée comme une ressource qui sert à produire des richesses, mais elle sert de référence identitaire au moins dans l'entreprise Guácharos SAP –dont les propriétaires ne sont arrivés à Palestina qu'il y a 3 ans, mais qui y ont énormément investi en terme de travail et argent– et l'ADESUP, qui se définit comme originaire du site et comme « enfant du pays ». L'intégrité du site, pour ces acteurs, ne correspond donc non seulement à une considération économique, mais aussi identitaire.

Deuxièmement, la violence croissante du conflit et sa dégénération à plusieurs reprises provoque aussi des réflexions morales parmi les acteurs. Dans l'essai de gagner des alliances, les agences de tourisme créent, à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté, des réseaux de solidarité. Si ceux-ci ne cherchent pas seulement l'enrichissement propre, les valeurs de la transparence et de la confiance sont renforcées.

³ Quand il s'est produit un presque accident entre les chercheur(e)s et spéléologues avec une autre communauté, la chargée municipale de la Direction du Tourisme vient régler le problème en se faisant accompagner d'un membre de la Direction de l'Environnement.

⁴ Cette information se base sur les affirmations d'une des guides et semble se recouper avec les informations indicatives du rapport de l'Asociación Ministerio Diaconal Paz y Esperanza 2015, basées sur des données du Gouvernement Régional de l'année 2014.

C'est ainsi qu'actuellement, les acteurs réfléchissent à commencer à rendre visible leurs comptes afin de clarifier les investissements et concerter une indemnisation.

Troisièmement, la concurrence entre les trois agences de tourisme rend le système particulièrement dynamique et créatif, et assure probablement aussi un contrôle des prix. Dans le but de prouver son engagement pour le peuple de Palestina, chaque acteur cherche à construire des projets favorables pour le village. C'est ainsi que :

- Guácharos SAP a aménagé le site de la grotte pour le tourisme, soutient les scientifiques qui s'intéressent à la région et établit des ateliers d'artisanat,
- ADESUP est en charge du mariposario qu'elle a implémenté, a commencé à construire une maison d'accueil du touriste et a peint quelques façades des maisons du village (à l'aide des Scouts internationaux), et
- Señor Cautivo de Ayabaca cherche à établir un orquideario.

3.2. Le manque local de connaissances, conscience et intérêt écologiques

Malgré mon intérêt annoncé pour la durabilité de l'écosystème, à part les scientifiques, trois acteurs locaux seulement ont mentionné des réflexions écologiques : la municipalité, l'association Señor Cautivo de Ayabaca et le fondateur du village.

Les acteurs de la municipalité basent leur discours sur l'avis des scientifiques avec lesquels ils ont établi une convention. Ils annoncent, par exemple, ne pas permettre l'ouverture de la partie active de la grotte au tourisme, où s'hébergent, entre autres, les guácharos (*steatornis caripensis*), qui représentent l'une des seulement deux espèces d'oiseaux cavernicoles et qui sont particulièrement sensibles à des changements de leur habitat habituel. Cependant, il est prévisible que le grand intérêt de la part des agences de tourisme d'offrir aux touristes l'expérience unique du « tourisme d'aventure » ou « tourisme scientifique » exercera une forte pression sur les institutions, et il n'est pas sûr si elles sont suffisamment consolidées pour y faire face.

Le discours conservationniste de la part de l'Association Señor Cautivo de Ayabaca correspond à un raisonnement mercantiliste et répond à l'intérêt annoncé par l'interviewer ainsi qu'à la conjoncture. Le président de cette

association est néanmoins le seul à donner des informations précises et amples sur la flora et faune du site.

Les réflexions écologiques du fondateur du village se basent sur ses observations des changements de la région depuis son arrivée avec sa famille il y a plus de 40 ans⁵. Ainsi a-t-il observé la réduction de l'eau qui entoure ses terres, la disparition des animaux et la réduction de la diversité de la flore.

Pour le développement durable du site, la prévalence de réflexions et calculs intéressés à court terme mettent en péril l'écosystème en question. Le manque de connaissances des acteurs locaux par rapport à la fonction écosystémique de la grotte, dans une perspective historique, présente et future, présente un grand danger pour l'intégrité de celle-ci.

Un certain tourisme, cependant, pourrait représenter une opportunité pour le développement durable de la région et la protection de l'environnement. Premièrement, les impacts du tourisme d'une autre grotte, par exemple, sur la qualité d'eau dont se sert une commune de la même région, sonnent le tocsin et peuvent servir d'arguments supplémentaires pour des réflexions conservationnistes. Deuxièmement, lors de la visite, la guide sert aussi de pédagogue en enseignant aux visiteurs d'utiliser les poubelles pour les déchets, d'aller aux toilettes avant d'accéder à la grotte, de ne pas toucher les rochers et de limiter à un minimum l'impact sur la circulation de l'eau dans la grotte, la chute des gouttes d'eau, etc. On pourrait s'imaginer une redéfinition du site comme « monument écologique » servant à l'enseignement d'une conscience environnementale par exemple en associant les écoles de la région.

Les contacts entre les acteurs locaux et les scientifiques étant établis, les connaissances nécessaires pour un tel projet seraient disponibles.

3.3. Le besoin d'une science engagée

⁵ Comme il se souvient du tremblement de terre de l'année 1968 à Moyobamba, il doit déjà vivre environ 50 années dans la région. Au moment de l'entretien, il est âgé de 90 ans. Lors de son installation à Palestina, il était déjà marié, avait des enfants et s'était converti à l'Eglise adventiste.

Malgré la conscience des conflits sociaux, les chercheur(e)s et spéléologues sur place continuent à adhérer à un discours de la neutralité de la science. Bien qu'ils répondent à des demandes spécifiques des acteurs locaux de formation par exemple en ce qui concerne la sécurité dans les grottes, ils développent leur activité principalement au profit de la connaissance.

Cependant, les expériences passées et de l'expédition de cette année montrent que les chercheur(e)s sont un des éléments clé du système socio-écologique en place, et contribuent ainsi aussi, inconsciemment et probablement avec les meilleures intentions, à mettre en péril l'équilibre de l'écosystème.

Cependant, la grande confiance des acteurs locaux pour les chercheur(e)s, le besoin ressenti de leur alliance, la crédibilité et l'autorité que ceux-ci exercent dans le système social en question, seraient une base idéale pour élaborer de manière participative, avec les communautés sur place, des stratégies de conservation et d'exploitation touristique durable de la grotte, et co-construire et diffuser les connaissances nécessaires. L'intérêt croissant (en partie malgré eux, à cause d'incidents produits) des chercheurs pour les structures organisationnelles locales, leur reconnaissance du soutien du village et la conscience de leur responsabilité à l'égard de celui-ci sont favorables à un tel projet.

L'avancement de la science en profiterait, car dans le contexte actuel, non seulement l'intégrité de l'écosystème mais aussi la sécurité des chercheur(e)s est menacée.

4. Un acteur oublié : les peuples awajún de l'Alto Mayo

Selon la mémoire qui m'était accessible jusqu'à présent, par rapport à l'histoire de la grotte, celle-ci a déjà été intégrée au système social depuis la présence de communautés awajún de la région du fleuve Alto Mayo. La « récolte » (c'est le terme utilisé par le représentant awajún de la FERIAAM) des petits des guácharos, particulièrement nutritifs à cause de leur consistance grasseuse, s'est transformé en un rituel impliquant des groupes familiaux et de leurs alliances complètes et durant plusieurs journées (selon les indications du premier colon de Palestina). Ceux-ci s'organisaient et utilisaient des bâtons et troncs d'arbre pour

pénétrer à la grotte et accéder aux nids des oiseaux positionnés en altitude. La participation à l'expédition en groupe renforçait le lien de confiance entre les membres, comme le souligne une anecdote que me résume le représentant de la FERIAAM. Selon le fondateur de la commune de Palestina, les awajún cueillaient beaucoup de guácharos (et d'autres animaux de la forêt qui n'existent plus dans la région) ; de son côté, le représentant de la FERIAAM explique qu'il y avait quand-même des restrictions par rapport à la taille ou l'âge des oiseaux « cueillis » ainsi qu'à la saison de la « récolte ».

Selon les anciens de la commune de Palestina, les colons apprenaient à « chasser » le guácharo en accompagnant les awajún avec lesquels ils avaient établi des liens d'amitié. Plusieurs colons me racontent avoir déjà dégusté cet oiseau.

La population des guácharos ayant été décimée, aujourd'hui, les riverains des grottes ont interdit leur chasse, ce qui s'applique autant aux awajún comme aux colons. En ce qui concerne le respect de cette interdiction par ces deux groupes, les déclarations du représentant de la FERIAAM sont ambiguës.

Les relations actuelles entre les communautés awajún et les colons ne semblent pas être très nombreuses et se limitent apparemment à des contacts personnels. Plusieurs personnes mentionnent des souvenirs lointains de réseaux d'amitié qu'ils pourraient éventuellement raviver, ou de contacts professionnels entre awajún et colons. Le repli des communautés awajún sur elles-mêmes est sûrement en lien avec l'asymétrie des rapports démographiques et de force dans la région, ainsi qu'avec la conjoncture internationale encourageant la consolidation interne des peuples indigènes et provoquant la redéfinition de leurs liens avec les autres.

Vu la virulence des conflits entre les colons, il est probablement mieux pour les communautés indigènes de se maintenir à l'écart. A long terme, et en concertation extensive avec les communautés natives en question, cependant, il pourrait être intéressant, du point de vue du développement durable de la région, de réfléchir à un partenariat entre colons et les peuples natifs de la région. Dû à leur présence historique sur place et leur dépendance des ressources naturelles disponibles dans les environs, les communautés awajún ont sûrement accumulé une capacité d'observation, d'analyse ainsi

que des stratégies de gestion de l'écosystème particulières. Il est fortement probable que ce savoir soit actuellement en péril d'oubli, par la disparition des anciens, une rupture dans la mémoire collective par l'exode rural et une certaine concurrence ressentie par rapport aux connaissances et instruments scientifiques. Une récupération de ce savoir et sa mise en dialogue avec la science pourraient enrichir les deux et contribuer au développement durable de l'écosystème.

Pour la commune de Palestina, il pourrait également être intéressant de voir les pratiques de solidarité légendaires au sein des communautés awajún, qui probablement caractérisent aussi celles de l'Alto Mayo.

5. Problématiques soulevées et recommandations

Afin d'assurer le développement durable de l'écosystème en question, les suivantes dimensions me semblent clé :

En ce qui concerne les acteurs riverains intéressés par l'exploitation de la grotte, ils ont un grand intérêt à commencer à se définir en tant que communauté. Comme ADESUP a gagné la certification comme projet touristique rural communautaire (*Turismo Rural Comunitario*⁶) et l'entreprise Guácharos SAP elle-aussi mobilise le discours du service pour le peuple, il est indispensable que la communauté commence à se servir de ses organes démocratiques, l'assemblée du village (junta vecinal) et le comité de sécurité (ronda campesina) afin de se consolider en tant que telle. Une discussion commune par rapport aux valeurs et règles de la vie en communauté fait défaut, de même qu'une vision future d'ensemble.

Dans ce processus, les institutions elles-aussi devraient commencer à se donner un rôle durable. Comme l'expérience montre, à long terme, elles ne réussissent pas à jouer le rôle de médiateur sans se salir les mains. Afin de conserver son autorité face à une communauté probablement en chemin de consolidation, les institutions vont devoir prendre clairement position non pas pour l'une des agences de tourisme du village, mais pour le développement durable de la région en collaboration avec les acteurs. Dans ce sens-là, il semble indispensable que les autorités gouvernementales clarifient et implémentent définitivement les droits à la propriété et à

l'usage de chacun des acteurs, et distribuent et simplifient les responsabilités et collaborations entre :

- les acteurs locaux,
- les différents services compétents des municipalités du district de Nueva Cajamarca et de la province de Rioja,
- le gouvernement régional de San Martín à Moyobamba avec la DIRCETUR et l'ARA (Autorité Régionale de l'Environnement) ainsi que
- les Ministères de l'Environnement (SERNANP),
- du Commerce Extérieur et Tourisme (stratégie du Tourisme Rural Communautaire) et
- de l'Agriculture et de l'Arrosage (SERFOR – Servicio Nacional Forestal y de Fauna Silvestre) à Lima.

Ces acteurs doivent aussi rendre transparente la génération de revenus ainsi que les investissements réalisés. Un plan de vie, élaboré, par exemple, avec le soutien de scientifiques et experts en environnement et tourisme durable, pourrait être un outil utile. Adoptant une vision claire, les institutions peuvent aussi choisir leurs alliances externes et assurer leur sécurité, par exemple en intégrant les communautés indigènes. La présence plus active et interventionniste de la municipalité sur le site dans le sens d'un tel projet de développement durable serait sûrement souhaitable ; son contrôle par la communauté consolidée est indispensable.

Troisièmement, il me semble important que les agences de tourisme de la région se professionnalisent. Il est très nuisible au tourisme que les visiteurs se voient instrumentalisés dans le conflit. Une association avec les universités de la région, l'établissement d'un cursus de tourisme durable dans les institutions éducatives de la région, ainsi que la sensibilisation écologique en général font défaut.

D'un point de vue linguistique, les multiples versions du discours de victime des différents acteurs sautent aux yeux. Il est cependant clair que personne n'est complètement innocent. L'essai de comprendre ses propres erreurs et

⁶ Il s'agit d'un programme promu par le Ministère de Commerce extérieur et du Tourisme « pour générer l'inclusion économique et sociale des populations rurales localisées dans les principales destinations touristiques du Pérou » (mincetur.gob.pe). Il s'agit d'un modèle touristique qui se base sur l'initiative et l'organisation des communautés locales et mettant l'accent sur le caractère culturel-rural du projet.

leur reconnaissance par chacun des acteurs impliqués pourrait être un élément important sur le chemin de réconciliation.

En ce qui concerne l'inclusion éventuelle des peuples indigènes dans le projet de développement durable de la région, la consultation préalable selon les termes établis par la loi et adaptés aux besoins spécifiques du contexte en question, est indispensable. Il serait fatal de mêler les populations natives dans le conflit latent actuel.

En ce qui concerne les scientifiques des différentes institutions (IRD et ses partenaires, mais aussi l'Université de Trujillo et d'autres institutions qui travaillent avec la communauté), une réaffirmation de leur intérêt et de leurs arguments pour le développement durable de la région ainsi qu'une approche plus participative au terrain pourraient être souhaitables.

A partir de mes quelques journées d'expérience ethnographique sur place, il me semble que le discours scientifique écologique, basé sur des résultats scientifiques confirmés (non pas un discours stéréotypé ou politique) pourrait être un facteur fédérateur de tous les acteurs en question. ■



Carola (à droite) en compagnie de Constance dans la grotte de Palestina. (JL, 27/08/2017)

RESSOURCES UTILISÉES

Arzobispado de Piura (sans date). Señor Cautivo de Ayabaca. <http://arzobispadodepiura.org/senor-cautivo-de-ayabaca/>.

Asociación Ministerio Diaconal Paz y Esperanza (2015). Los usos del territorio en el departamento de San Martín, Perú. San Martín: Asociación Ministerio Diaconal Paz y Esperanza. www.alainet.org/es/file/2885/download?token=LU56YzZq.

IRD (2017). Expedición Científica Franco-Peruana Cerro Blanco 2017. Carst Tropical Andino-Amazonico del Perú. Tríptico Informativo. Lima : IRD.

Kates, Robert W., William C. Clark, Robert Corell et al. (2001). « Sustainability Science. » Science 292, no. 5517 : 641–642.

Lorius, Claude et Laurent Carpentier (2011). Voyage dans l'Anthropocène, cette nouvelle ère dont nous sommes les héros. Paris : Actes Sud.

MINCETUR (sans date). Turismo rural comunitario. www.mincetur.gob.pe.